

GERARD GAROUSTE

LE NOUVEL OBSERVATEUR (PARIS OBS), 13 février 2014

Gérard Garouste, peintre de rêves

L'artiste expose ses tableaux et sculptures récents à la galerie Daniel Templon. Un grand voyage au cœur des légendes et des mythes qui peuplent notre univers, entre la Bible, Cervantès et Hergé.

Les bons contes font-ils les bons peintres ? Avec constance, Gérard Garouste poursuit sa quête de l'exploration des mythes et légendes qui peuplent notre univers. Après avoir côtoyé Goethe et son « Faust » (en 2003), le voici qui investit des territoires plus inattendus. Inattendus mais pas incohérents. Car ici, une fois de plus, le peintre agit à la manière d'un demiurge, offrant sa création au regard et laissant au spectateur le soin d'en percevoir, ou d'en interpréter, les secrets. Voici, par exemple, « la Huitième Boule de cristal ». La scène représentée s'inspire d'une image tirée de l'album d'Hergé, « les Sept Boules de cristal » : on y voit le capitaine Haddock, affublé d'une tête de taureau, faire irruption sur la scène d'un théâtre occupée par un magicien. Derrière lui, sur un rideau, on distingue un vampire (ou une chauve-souris géante) peint sur une étoile de David. Garouste a repris cet épisode pour le recomposer à sa manière, le personnage du magicien étant remplacé par un Indien à la peau bleue. A ses côtés s'agit d'une version « tronquée » (l'une de ses jambes est coupée) du malheureux capitaine. Cette réécriture d'un classique de la BD est une invitation au rêve et à la réflexion. Le rêve parce qu'elle réinvestit le pouvoir d'une

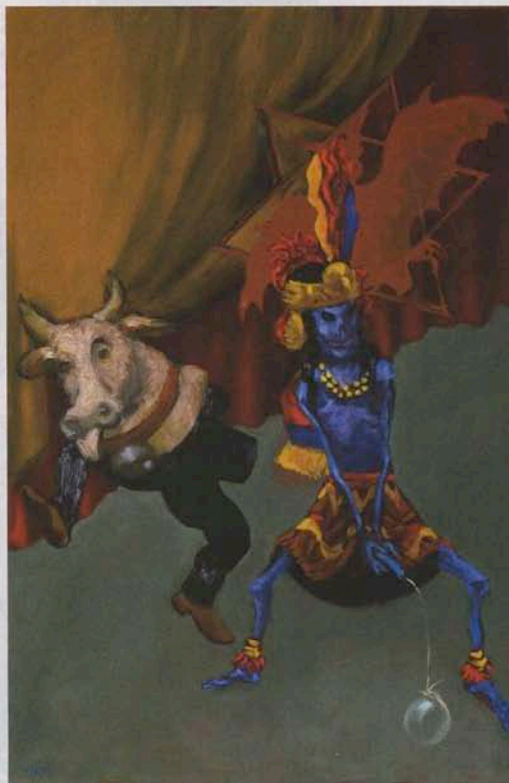


image donnée, la réflexion parce qu'elle dépasse l'anecdote du récit pour affirmer sa propre puissance.

Pour Garouste, peindre, c'est libérer l'imagination, cette force qui recompose le réel pour lui donner une

autre forme. On pourra ainsi méditer devant « le Nid sur la mer » : sur cette toile, on voit un personnage tenir dans ses bras un plan d'eau sur lequel flotte un nid abritant deux oisillons. Cet amas de brindilles, on le retrouve dans « le Centaure et le nid d'oiseaux » et dans « le Rabbín et le nid d'oiseaux ». Soit autant d'allusions au commentaire d'un verset du Talmud, commentaire qui ouvre la porte aux interprétations les plus diverses selon que le nid se trouve au bord d'un chemin, sur la mer ou sur le toit d'une maison. Avec la même truculence, Garouste évoque Rabelais, Cervantès, la Bible. Parfois, il se met en scène lui-même (dans « Wagner, Méphistophélès et l'Homunculus ») ou bien il représente ses amis, tel Jean-Michel Ribes, sous les traits d'un Don Quichotte qui, les bras croisés, regarde un bûcher de livres. Garouste peint le théâtre d'un monde hanté par les songes, les rêveries et les mystères. Ses tableaux n'invitent pas à une contemplation passive. Bien au contraire, ils incitent le spectateur à les investir, à s'y perdre. Ce sont des miroirs, où soufflent les tempêtes de notre histoire. **BERNARD GÉNIÈS**

« La Huitième Boule de cristal », huile sur toile (2013).

« Gérard Garouste, contes ineffables », Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (3^e); 01-42-72-14-10. Jusqu'au 22 février.